

## Les courées à Roubaix

J. Prouvost

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Prouvost J. Les courées à Roubaix. In: Revue du Nord, tome 51, n°201, Avril-juin 1969. Roubaix. Ve Centenaire de la Charte des Drapiers 1469-1969. pp. 307-316;

doi : <https://doi.org/10.3406/rnord.1969.2695>

[https://www.persee.fr/doc/rnord\\_0035-2624\\_1969\\_num\\_51\\_201\\_2695](https://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1969_num_51_201_2695)

---

Fichier pdf généré le 07/04/2018

## LES COURÉES A ROUBAIX

Dans l'uniformité apparente de l'habitat roubaisien, il existe un type de logement, très caché aux yeux des passants, qui a beaucoup marqué la vie sociale des ouvriers. Ces maisons bâties en simple ou double rangée au bout d'un long couloir, ce sont les courées.

Il faut en expliquer l'histoire pour comprendre l'empreinte qu'elles ont laissée dans tout le développement de cette ville champignon<sup>1</sup> que fut Roubaix au XIX<sup>e</sup> siècle.

« Ce mode d'habitat à l'intérieur des îlots urbains est très répandu et a pris des formes très variées suivant les villes, les quartiers. Mais nulle part, ce phénomène ne constitue par son originalité, son importance, sa valeur historique et social un type d'habitat comparable à ce que représente pour Lille l'ensemble des cours et courettes de la ville et pour Roubaix et Tourcoing celui des courées »<sup>2</sup>.

Avant d'en étudier l'origine, voyons d'abord qu'est-ce qu'une courée ?

Une courée est un ensemble de petites maisons accolées les unes aux autres, se faisant face sur un étroit passage. On y entre par un corridor sombre. Au fond de la cour, une baraque abrite les W.-C. collectifs (en patois, les communs). Près de la rue, un robinet d'eau potable et, quelquefois encore de nos jours, une pompe. L'habitation en courée ne possède en général que deux pièces, pas de dépendance, ni de couloir ; on pénètre directement dans l'unique pièce du rez-de-chaussée qui sert à la fois de salle à manger, de cuisine, de cabinet de toilette et se transforme parfois la nuit en chambre d'enfants. L'escalier très raide part de cette unique pièce pour aboutir à une chambre à coucher, souvent très basse de plafond.

Pourquoi le mot courée est-il appliqué à ce genre de construction ?

Il faut préciser les différents termes que l'on emploie pour caractériser l'habitat ouvrier roubaisien. Dans les « Rapports<sup>3</sup> sur l'administration et la situation des affaires de la ville de Roubaix présentés par le maire au conseil municipal » l'on trouve groupé dans la même et unique liste, aussi bien que dans les statistiques les cours, courées, forts, cités et impasses.

### COURS.

Ce sont les plus grandes, celles où il y a un grand nombre de maisons. On peut en y compter de 20 à 60.

Cour Thérin-Carette : 27 maisons.

Cour Desrousseaux : 57 maisons.

Cour Louis-Frères : 60 maisons.

Cette contenance extraordinaire de logements sur un plan horizontal se trouve dans 84 cas sur 800.

1. « Le coefficient d'accroissement de Roubaix est, en effet de dix fois celui de la France entière et trois fois celui de Paris », in Docteur FAIDHERBE, « Etude statistique et critique sur le mouvement de la population de Roubaix », *Mémoires de la Société d'Emulation*, 1895-96, tome XVII.

2. Geneviève PINCHEMEL, « Les cours et courettes lilloises » in *La Vie urbaine*, janvier-mars 1954.

3. Ces rapports ont été faits de 1862 à 1938. Il n'est pas toujours fait mention de l'habitat dans chaque rapport.

## COURÉES.

Dans le périmètre urbain de Roubaix il n'y a pas que ces énormes cours aux multiples habitations. Il y en a une grande quantité qui ont peu de maisons. Il y a par exemple 115 cours qui ont 2 maisons, 114 cours qui ont 4 maisons. La rue, un petit couloir et de suite, deux, quatre, six, jusque vingt maisons, on peut dénombrer, à travers la ville, 716 petites cours de cette sorte. D'où l'usage de les désigner par le diminutif du mot cour et d'employer le mot courée qui veut bien dire petite cour.

## FORTS.

L'on ne peut mieux les définir qu'en donnant cet extrait de lettre<sup>4</sup> remise au maire de Roubaix, en 1833 par la Veuve Wattel. « Je viens vous demander de bien vouloir m'autoriser de faire construire dix maisons en double sur ma propriété sise au Fontenoy. Ces dix maisons formeront vingt habitations d'ouvriers. Dix feront face au nord et dix au midi ; ce qui formera le carré du Fort Fontenoy ».

Ce fort situé rue de l'Alma prit par la suite le nom du propriétaire et devint le fort Wattel.

Le plan cadastral de 1826, signale quelques courées, mais, montre d'une façon précise l'existence de plusieurs forts situés dans la campagne et certains même assez loin du centre. Fort Wacrenier, Fort Saint-Joseph.

Il semble que la dénomination de fort soit venue à la suite des campagnes de Napoléon, car le souvenir des mots militaires était resté vivace. L'implantation des maisons n'était pas forcément au carré mais cela formait toujours un groupe dense avec un espace plus ou moins grand au milieu. Cet espace vide a toujours été une tentation pour le propriétaire. Dans un rapport<sup>5</sup> du 20 mars 1849, le secrétaire du comité de salubrité, le docteur Godefroy écrivait :

« Plusieurs forts, entre autres les forts Wattel-Coursier au Fontenoy et au Cul-de-Four, où la maladie sévit particulièrement, offrent des habitations malsaines et mal ventilées. Ils présentent au milieu de leurs carrés, chacun un vaste terrain propre à aérer les habitations, mais, ces terrains sont plantés de quantités d'arbres en pleine végétation qui nuisent considérablement à la circulation de l'air. Ces arbres doivent être abattus ».

Parmi tous les forts, le plus connu est le « Fort Frasez » dont on a souvent évoqué l'existence à propos des constructions du siècle passé. Voici l'origine<sup>5</sup> :

« Le soussigné Frasez-Bayart fabricant a l'honneur de vous faire part, qu'il se propose de faire construire une série de maisons le long du sentier du Haut-Fontenoy, au hameau du même nom. Il vous prie, en conséquence, monsieur le maire, à exécuter ce projet en lui faisant tracer l'alignement à suivre et dont les plans sont ci-joint. Roubaix, le 25 juin 1838 ».

Suivait le « plan façade de 21 maisons à construire pour le compte de Monsieur Frasez-Bayart, fabricant (hauteur des maisons 2 m 08).

Pour compléter cette lettre lue aux archives municipales, il faut relire cet extrait du rapport du jury de l'exposition de 1839, cité par Théodore Leuridan dans son « Histoire de la fabrique de Roubaix<sup>6</sup> ».

« M. François Frasez, fabricant fort intelligent, qui sait établir, à des prix très modérés, des marchandises de qualité courante ; ses stoffs brochés coton et laine, à 2 fr. 10, et ses stoffs pure laine à 3 fr. 40 l'aune métrique, en fournissent la preuve. Aussi en fabrique-t-il une grande quantité qui trouve

4. A. M. I IV d1.

5. A. M. O II b N° 11.

6. Page 151.

un ample placement. Il tisse aussi des satins à côtes, tout coton, pour pantalons, à 45 cent. le mètre, qui peuvent défier toute espèce de concurrence intérieure et extérieure.

« Nous croyons devoir signaler une heureuse idée que ce fabricant met en ce moment en pratique. Sur une propriété qu'il a achetée, il fait construire cent petites maisons pour ses ouvriers ; chaque maison aura quatre chambres et pourra contenir quatre métiers à la jacquart. Il procurera ainsi, à peu de frais, à l'ouvrier un logement plus confortable, une économie de temps, l'avantage de travailler en commun avec sa famille, d'en utiliser tous les bras, en évitant, pour elle et pour lui, les dangers de la vie d'atelier. Les mœurs ne pourront qu'y gagner en même temps que, la somme du travail s'augmentant, le prix de chaque façon pourra diminuer. Ainsi se trouvera atteint le but si désirable de concilier les intérêts du fabricant et ceux de l'ouvrier. Une pareille entreprise a mérité l'intérêt du jury ; et comme, d'ailleurs, l'exposant a su se distinguer dans un genre où la concurrence est très grande, le jury lui vote la médaille d'argent ».

En fait il semble que le jury de l'exposition de 1839 ait eu des vues trop généreuses, à propos du Sieur Frasez, et que, la réalité ait été assez différente.

Dans une étude<sup>7</sup> sur « la crise de l'industrie textile à Roubaix au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle » Léon Machu nous en donne un aspect tout autre. « En juillet 1846, il y a de nouveau de gros mécontentements parmi les ouvriers roubaisiens. Ici il semble que soit en cause la personne d'un patron. Un certain Frasez, « l'un des plus forts fabricants de cette ville », veut réduire le prix de façon des tisserands. Notons en passant que les tisserands sont toujours les premiers touchés par la conjoncture défavorable. Il y a là une plèbe nombreuse où s'exerce déplorablement la concurrence et où le patronat peut sans cesse trouver les individus prêts à travailler au rabais. Donc ledit Frasez veut ramener de 20 centimes à 17,5 le prix du mètre. Le maire de la ville<sup>8</sup> parle du personnage comme d'un « honnête et grand industriel »... « qui occupe encore un très grand nombre d'ouvriers » et sur lequel on cherche « à répandre des bruits malveillants et de nature à exciter contre lui les ouvriers qu'il occupe ». Mais le lieutenant de gendarmerie est moins favorable : « Ce fabricant est ordinairement celui qui commence le premier à diminuer les salaires des ouvriers ». Quoi qu'il en soit, ce patron a un bon moyen de pression sur ses salariés. Il les loge dans trois cents maisons qu'il possède et « chaque fois qu'ils lui reportent de l'ouvrage, il retient le montant de la location échue ».

Frasez-Bayart, fabricant, oui, mais surtout propriétaire, voilà ce qu'il était. En 1838 il demande l'autorisation de construire 21 maisons. En 1841 six maisons. En 1842 trois petites maisons le long de la départementale n° 14, près de l'établissement de gaz. En 1843 dix maisons au Fontenoy. En 1847 plusieurs « maisons que M. François Frasez fabricant se propose de faire exécuter rue Poivrée, à l'emplacement de l'ancienne cour Monfuit ». « Le 11 avril 1854 demande d'autorisation de construire un bâtiment à usage de filature, rue Blanche-Maille à l'extrémité vers la rue de Tourcoing » et cette note jointe au plan est révélatrice des préoccupations du propriétaire : « Nouveau projet de façade d'un atelier à construire pour M. Frasez. A l'avenir 5 maisons ». Enfin en 1860 sa maison située rue de la Fosse-au-Chênes n° 71 ; et en 1864 une précision : « badigeonner les façades des maisons de M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Frasez-Bayart, rue de Tourcoing, rangée du Chien-Bleu, n° 16, et les quatorze maisons suivantes<sup>9</sup>.

7. L. MACHU, « La crise de l'industrie textile à Roubaix au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle », in la *Revue du Nord*, janvier-mars 1956, page 67.

8. Salembier-Bulteau, maire provisoire.

9. A. M. O II b N° 15 et suivants.

Pour compléter cette tentation fournie par l'espace resté libre au milieu des maisons en cour, il faut encore signaler cette implantation assez caractéristique de l'époque, du nouveau collège Notre-Dame-des-Victoires. « Un vaste jardin potager situé au centre du fort Mulliez semblait être l'emplacement désigné et réservé par la Providence depuis 1884, pour la nouvelle institution. On le choisit de préférence à un autre terrain plus éloigné d'ailleurs du centre de la ville. On signifia congé aux locataires des maisons qui devaient être démolies et, les délais d'usage écoulé, on commença les terrassements <sup>10</sup> ».

Ce fort Mulliez est le type même d'une série de cours appartenant au même propriétaire ou à la même famille, à qui l'on donne le nom de Fort. Au départ il se composait de la cour Mulier-Delesatte et de la cour Mulier-Verdière. Tout cela fut baptisé du nom de Fort.

### IMPASSES.

Ce sont des maisons en rangée, bâties le long d'une petite rue, non pavée, en impasse. Dans l'esprit du ou des constructeurs, il s'agissait de maisons qui seraient dans un avenir plus ou moins lointain, en bordure de rue. Ces impasses ne sont pas toujours devenues des rues. Toutes n'ont pas eu la chance de l'impasse des Arts qui est devenue la rue André-Chénier après percement du fond.

### CITES.

Cité, terme employé à Roubaix surtout à partir du Second Empire et qui fut utilisé pour désigner des cours dont les maisons furent bâties toutes à la fois par le même propriétaire. Dans l'utilisation des noms (cour, fort, cité, courée) il faut compter aussi avec une terminologie assez mouvante. Témoin le fort Frasez appelé en 1869, cité François Frasez par la commission de salubrité <sup>11</sup>, ou la cour Masurel, rue Jacquart dénommée cité Masurel par la même commission.

Puisque nous avons donné quelques chiffres, essayons d'être plus complet. Il y a à l'heure actuelle un peu moins de 900 cours, courées, forts, impasses et cités à Roubaix. L'on est passé de 33 en 1851 à 1 524 en 1912 l'année où le chiffre a été le plus élevé (*Voir tableau page suivante*).

Dans la colonne du milieu, qui nous intéresse, nous voyons que c'est à la fin du siècle dernier que la progression a été la plus forte. L'on est passé de 690 cours, courées, forts, impasses et cités, en 1896 à 1 270 en 1906 soit presque le double en dix ans. Le pourcentage de population qui habita et habite encore en courées a toujours été d'environ 25 %.

Sans nous attarder trop longtemps sur les chiffres, il faut insister tout de même sur le fait que l'on donne toujours ensemble le total des cours, courées, forts, impasses et cités, et que l'on parle plus souvent des courées qui est le terme généralement employé sans faire de distinction.

Quelle en est la répartition ? En 1925 sur un nombre de 1.295 courées <sup>12</sup>, nous avons par paroisses :

Sainte-Elisabeth : 235 - Sacré-Cœur : 195 - Saint-Rédempteur : 168 -  
Saint-Joseph : 146 - Saint-Martin : 128 - Notre-Dame : 116 - Saint-Sépulcre :  
94 - Saint-François : 94 - Saint-Antoine : 59 - Saint-Jean-Baptiste : 36 -  
Saint-Vincent-de-Paul : 18 - Saint-Michel : 6.

10. Institution Notre-Dame-des-Victoires, Roubaix. Album-Souvenir, 1845-1900. Imprimerie Alfred Reboux, Grande-Rue, 71.

11. A. M. I IV, 1.

12. Nous écrivons courées puisque c'est la dénomination utilisée, bien qu'il faille sous-entendre les autres formes d'habitat en cours, forts, impasses et cités.

Date	Maisons	Ménages	Population	Nombre de cours, courées, forts, impasses et cités	Maisons %	Ménages %	Population %
1851	6.202	7.157	34.456	33	900 14,51 %	1.043 14,57 %	4.938 14,33 %
1856	7.293	11.825	39.180	81	1.774 24,33 %	1.990 16,82 %	9.259 23,63 %
1861	8.794	9.879	49.274	156	3.216 36,57 %	3.534 35,77 %	16.109 32,69 %
1866	11.838	13.512	64.706	119	3.008 25,40 %	3.431 25,39 %	16.155 24,96 %
1869				381	5.230		26.100
1896	24.829	36.879	124.661	690			
1901	26.476	35.173	124.365	997			
1906	27.242	36.773	121.017	1.270			
1911	29.217	36.966	122.723				
1912				1.524	13.820 47,30 %		
1936	33.988	38.917	107.105				
1938				1.133	10.351 30,45 %		

Source : Dénombrement à Roubaix et rapports du maire.

Quant aux quartiers ils se superposent, en général aux paroisses. Il y a des courées dans tous les quartiers autour du centre. Nous avons le Tilleul, l'Hommelet, le Pile, la Guinguette (sur 27 rues il n'y en a que 7 qui n'ont pas de courées), le Moulin, le Fontenoit, l'Epeule, le Cul-de-Four, la Basse-Masure, la Potennerie, la Mackellerie, et, la Fraternité.

Où donc n'y en a-t-il pas ? Dans le sud de la ville. Ce secteur géographique n'a été urbanisé que très tard ; c'est-à-dire après la première guerre mondiale.

Quand ont-elles été construites ?

On retrouve dans des textes d'avant la Révolution l'existence de ce mode d'habitat.

Le Chasserel de Roubaix de 1745, cite, au folio 214, un nommé Philippe Dassonville, greffier de la chambre consulaire de Lille, comme propriétaire d'une choque et courée de maisons contenant en fond cent soixante-deux verges.

Dans un acte<sup>13</sup> du 8 avril 1748 : « François Ignace Dassonville fils de Philippe demeurant présentement à Paris, le premier février 1747, à vendre au sieur Pierre François Lepers fils de feu François marchand demeurant au dit Roubaix, toute une choque de dix maisons en forme de courée, contenante en fonds parmy cour cent septante cinq verges où environ, située au bourg de Roubaix... ».

Sur un parchemin, figure l'acte de vente par Charles Delebecque marchand demeurant à Roubaix, à Simon Fattres, demeurant à Luigne, de trois maisons

13. D D bis 14 pages, 266 à 271.

situées au bourg de Roubaix en la courée des Trois Bouteilles. Cet acte <sup>14</sup> est daté du 15 novembre 1765.

Comme nous l'avons cité plus haut, par des chiffres, les courées furent construites tout le long du XIX<sup>e</sup> siècle et particulièrement à la fin du siècle.

Par suite des guerres, du manque de logements, des lois sur les loyers etc... les courées, bien qu'en plus ou moins mauvais état, sont encore debout. Témoin la cour Delcroix qui existait encore rue du Ballon en 1964. Or nous avons trouvé <sup>15</sup> que le 13 octobre 1835 le sieur Delcroix-Delerue, cultivateur au galon d'eau demande : « l'autorisation de construire 13 maisons pour logement d'ouvrier le long du sentier conduisant du faubourg Saint-Antoine au chemin de l'Hommelet devant être transformé en une rue sous le nom de ruc du Ballon ».

La dernière cour construite à Roubaix est la cité Duretête frères, rue de Leers, comprenant 19 maisons. Elle fut bâtie en 1934.

Pourquoi a-t-on construit des courées plutôt que tel autre genre de construction : rangées, corons, où batisses genre caserne ? Il faut y voir la conjonction de trois motifs essentiels :

- une progression démographique très rapide ;
- les conditions de travail dans l'industrie ;
- le désir de gagner un bel intérêt avec un maigre capital.

En ce qui concerne l'évolution rapide de la démographie, le XIX<sup>e</sup> siècle pourrait être divisé en trois périodes <sup>16</sup> :

- de 1801 à 1836 la population s'est accrue en moyenne chaque année de 316 habitants, dont 174 immigrants ;
- de 1837 à 1872 l'immigration est importante et prend le pas sur le mouvement démographique normal et l'on enregistre une augmentation annuelle moyenne de 1.570 habitants dont 1.050 immigrants ;
- de 1873 à 1896 Roubaix reçoit chaque année une moyenne de 768 immigrants et la population locale augmente de 1.260 personnes, soit au total un accroissement annuel moyen de 2.028 individus. Il y a donc eu un afflux important de travailleurs à loger, pendant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les conditions de travail ont eu, elles aussi, une influence déterminante dans le développement des courées. Jusqu'en 1848 la journée de travail était de 15 heures. Elle fut ensuite ramenée à 12 heures avec un arrêt d'une heure et demie pour le repas de midi. Les moyens de communication, pour les ouvriers venant de Belgique ou habitant aux environs de Roubaix, étaient rares. Il faut rappeler que le chemin de fer ne fit son apparition qu'en 1842, et les tramways en 1882. Et encore les tramways n'étaient-ils tirés que par des chevaux ! Les premiers tram électriques n'apparurent qu'en 1894. Les trajets se faisaient donc à pied pour la plupart des ouvriers et cette fatigue s'ajoutait à celle du travail. Ainsi pour éviter de prendre un repas au cabaret, de faire une trop longue route à pied, pour mieux entendre le son de la cloche de l'usine <sup>17</sup> et ne pas s'exposer à des amendes, l'ouvrier recherchait un logement proche de l'usine.

Devant ces deux données, ouvriers très nombreux à loger, éloignement du lieu de travail, que trouvons-nous ? Une classe, dite moyenne de nos jours, mais qui au XIX<sup>e</sup> siècle était une minorité, une classe donc possédant un peu d'argent et qui désirait le placer pour avoir un rendement sûr et profitable. Ce

14. D D bis 19.

15. A. M. O 11 b 8.

16. « Étude de la progression de la population à Roubaix au cours du XIX<sup>e</sup> siècle », par Gaston MOTTE, 2 pages dactylographiées.

17. « Histoire d'un village : Templeuve en Pévèle », par Charles BONNIER. — At the Lyceum Press Liverpool, 1907, page 286.

fut le groupe de propriétaires composé en grande partie de commerçants, de cultivateurs, d'artisans et de rentiers.

Les grands industriels ne se sont pas intéressés à ce genre de placements. Ayant des moyens plus importants, réunissant les capitaux de toute leur famille, ils préféraient investir leur fortune dans l'industrie naissante ou en évolution. Les patrons du textile n'avaient aucun intérêt à placer leur argent dans des briques autres que celles d'usines à construire pour eux et leurs fils, ou pour des achats de matières premières sur lesquelles ils pouvaient spéculer largement. De plus, on peut ajouter qu'il fallut attendre la fin du siècle dernier pour trouver chez eux, non pas un intérêt pour le problème social, mais un désir de résoudre ce problème social.

Comme témoignage d'époque il est intéressant de lire cette lettre que Motte-Bossut<sup>18</sup> envoyait à son fils le 30 novembre 1858.

«...les ouvriers sont rares ; des métiers chôment faute de bras ; le fileur ne craint pas de faire la noce le lundi, il sait qu'on ne le congédiera pas parcequ'on en trouverait pas d'autre pour le remplacer. Vous augmentez en vain les salaires pour attirer chez vous les ouvriers du voisin ; le voisin en fait autant pour les conserver ; vous ne pouvez en appeler des villes ou villages environnants, on ne trouve pas à les loger. Il n'y a plus une demeure disponible. Les maisons sont habitées avant que le pavé ne soit achevé, avant que l'escalier ne soit posé. Les habitants montent à l'échelle comme des poules pour aller coucher sous le toit. Nous allons être obligés de bâtir des maisons si nous voulons continuer à filer.»

Si ce n'est pas les industriels, par qui donc les courées furent-elles construites ? Pour répondre à cette question, il nous a fallu chercher de tous côtés. En effet il faut tenir compte du fait qu'il ne fallait pas d'autorisation pour construire en dehors de la voie publique. Voici<sup>19</sup> la réponse du maire à la demande de Lamblin-Delplanque propriétaire qui « était disposé à faire construire, sur un terrain lui appartenant » le 2 août 1834 : Le maire de Roubaix, « vu l'avis que preuve ainsi que l'article 74 du règlement communal qui n'est applicable qu'aux bâtiments faisant face à la voie publique. Considérant que le bâtiment dont il s'agit n'est point dans une telle situation puisqu'il se trouve sur une voie particulière pratiquée par un propriétaire à travers champs ; déclare autoriser le Sr. Lamblin-Delplanque à bâtir selon l'alignement tracé sur sa propre demande et sans être astreint à donner aux murs de face 32 centimètres ou brique et demie d'épaisseur. » Le Maire Mimerel.

Quand le propriétaire d'un jardin, d'un verger derrière sa maison voulait construire, il s'adressait à un petit entrepreneur ou à un maître maçon et il faisait construire une ou plusieurs maisons en laissant un accès sur la rue par un étroit couloir.

S'il n'y avait pas d'autorisation à demander, comment trouver les noms des constructeurs des courées ?

Certains réclamaient de l'administration municipale un alignement, d'autres demandaient des autorisations pour ouvrir la chaussée et raccorder l'aqueduc particulier de leur courée à l'aqueduc urbain. On a donc des traces dont voici un exemple. En mai 1840... « demande de faire un<sup>20</sup> aqueduc le long de leur passage en commun venant de leur cour, dite cour Duponchelle, pour se jeter dans l'aqueduc de la ville, dans la rue du Bois »<sup>21</sup>. En 1835... « Lepers-Ducatteau propriétaire à Roubaix demande l'autorisation de bâtir deux maisons d'ouvriers, chemin de l'Epidème, dans l'intérieur d'une cour qui porte son nom ».

18. Motte-Bossut. Une époque, 1817-1883. Lettres de famille.

19. A. M. O 11 b N° 7.

20. A. M. O 11 b 13.

21. A. M. O 11 b 8.

A travers les sources d'information se trouvant aux archives municipales, il y a donc une possibilité de découvrir différents noms de constructeurs de courées avec leur profession. En voici quelques-uns :

- 1834 : Dutilleul, marchand charcutier ;
- 1834 : Pierre Desprez, cultivateur ;
- 1836 : Veuve Wattel-Coursier, rentière ;
- 1836 : Alphonse Pauchant, tisserand ;
- 1837 : Henri Jovenelle, marchand boulanger ;
- 1837 : Losfeld Tillé, marchand cabartier ;
- 1840 : Joseph Delaoutre, meunier ;
- 1848 : Debuchy, marchand d'avoine ;
- 1856 : Cocheteux-Castel, peintre ;
- 1860 : Plouvier-Cambray, marchand ;
- 1864 : Legros-Dubus, serrurier ;
- 1869 : Frère-Bény, maçon ;
- 1870 : Briet, propriétaire ;
- 1882 : Pollet-Jonville, brasseur ;
- 1895 : Delcroix, pharmacien, etc...

La grande majorité des courées roubaisiennes porte les noms de leurs propriétaires. Il y a souvent deux noms. C'est celui du mari et de sa femme : Cliquet-Florin, Desmet-Decock, Frère-Bodin, Lefebvre-Platel, Mulle-Watteau, Piat-Agache, Thomas-Leplat, Vandendorpe-Platel, Voreux-Rammaert, Watteau-Tiers.

La désignation des courées date d'un arrêté du maire C. Descat, le 20 décembre 1869<sup>22</sup> :

« ...Nous... vu les lois des 26, 28 août 1790 et 18 juillet 1837, considérant que le grand nombre de courées tant anciennes que nouvelles et le défaut de désignation de la plupart de ces dernières occasionnent souvent de la confusion dans les questions de domicile et surtout dans les recherches relatives au recensement de la population et aux opérations électorales. Considérant qu'il incombe aux propriétaires de ces courées de faire cesser l'inconvénient signalé ci-dessus par des indications précises, arrêtons :

Article premier. — Il est enjoint à tous propriétaires de courées de faire poser au-dessus de l'entrée des dites courées, si déjà cela n'a été fait, des plaques indicatives conformes à celles des noms de rues et de les entretenir en bon état. Etc... ».

Tous n'ont pas voulu donner leur nom de famille. Ils ont préféré le patronyme d'un saint comme Joseph, Eloi, Amé, André, Dominique, Eugène, François, Jean, Léon, Louis, Martin, Paul, Pierre, Simon, et, Henri. (La cité Saint-Henri fut construite en 1894. Située rue du Caire, elle comporte 28 maisons. Elle fut construite par le syndicat mixte de l'industrie roubaisienne). Les noms des saintes sont moins nombreux : Sainte Catherine, Clémentine, Jeanne, Marie, Sophie, Thérèse, Virginie.

Les impasses ont des noms plus artistiques : Sévigné, Balzac, Mozart, Horace-Vernet, Beaumarchais, Lamartine, etc... Il y avait là le désir inavoué de voir l'impasse se transformer un jour en rue et de ne pas y faire obstacle en y collant un nom qui ne pourrait y rester. Ou tout simplement de donner un nom sérieux à un semblant de rue, même si celle-ci finissait en cul-de-sac.

Parmi les forts connus à Roubaix il en existe un qui porte un nom sans qualification officielle mais qui est employé depuis une centaine d'années par les roubaisiens. Il s'agit du fort des Quatre-Jumeaux. Il est situé entre les rues

22. A. M. I 11 a.

de Tourcoing et de Turgot. C'est l'ensemble des cités Saint-François, Saint-Joseph et de la cour Sainte-Catherine.

Dès qu'un groupe de maisons se trouve dans le même secteur urbain ou mieux, appartient au même propriétaire il est surnommé Fort. En l'occurrence ce fut un événement sensationnel, la naissance de quatre jumeaux, le 18 mai 1858 ; qui lui donna son patronyme.

Dans le bulletin des *Amis de Roubaix* de 1961, M. Bodart-Timal donna de nombreuses précisions. Nous en extrayons ici quelques passages.

« ...Ce jour-là, Henri-Jean-Baptiste Castelain, marchand-épiciier, âgé de trente-huit ans, déjà père de 6 enfants, avait la surprise de voir sa femme, née Aldegonde-Joseph Paul, mettre au monde quatre enfants (trois garçons et une fille) ».

Ces enfants nés avant terme étaient, paraît-il, parfaitement constitués, mais de santé assez fragile. Aussi, le lendemain matin 19 mai vers cinq heures et demie du matin, à l'ouverture des portes de l'église Notre-Dame on les présentait pour être admis au baptême.

Le *Journal de Roubaix* de l'époque nous donne une description de ce « fait probablement unique dans son genre ». « Pendant trois jours, la boutique de notre épiciier a été assailli de pratiques qui, sous prétexte d'acheter du sucre et du café, demandaient à voir les mioches. On évalue à environ vingt-mille le nombre de personnes qui ont été faire cette sorte de pèlerinage ».

Malheureusement les quatre jumeaux devaient décéder le même jour, le 20 mai 1858.

Après cet événement extraordinaire, la rue Saint-Laurent comme la rue Delattre ainsi que les courées qui en dépendent ne furent plus désignées que sous le nom de « Fort des Quatre-Jumeaux ».

Dans la rue de la Basse Measure, il existait une cour qui portait un nom très pittoresque. Il s'agissait de la cour des « Tros pots d' nut ». Pourquoi cette appellation cocasse ? Plusieurs habitants de la cour utilisaient ce récipient si bien connu : le pot de nuit. Tous les matins, on voyait régulièrement trois de ces ustensiles bien renversés sur le « cotche » à charbon, de façon à leur faire prendre l'air, semble-t-il. L'on eut vite fait de surnommer toute la cour de ce nom si bien caractérisé : la cour des tros pots d' nut.

Puisque nous en sommes aux noms, citons la cour du Petit Paradis. Cela paraît un comble. En fait c'est le nom de l'enseigne de l'estaminet bâti sur la rue, à l'entrée de la courée. En cherchant bien on trouve tout de même une appellation savoureuse voire même poétique, tel « l'enclos des pensées » dans la rue du Fresnoy et dont je n'ai pas encore trouvé l'origine.

Et maintenant il nous reste une dernière question à laquelle nous n'avons pas répondu : Comment furent construites les courées ?

Pour tout le monde, le problème se posait de la façon suivante : comment construire le plus de maisons possible sur le plus petit terrain possible, avec le moins de matériaux possible, le plus économiquement possible. La courée fut la solution de ce problème.

Comme le terrain « front à rue » coûtait assez cher, on achetait 20 mètres sur la rue et 150 mètres en perpendiculaire. Pour gagner de la place et réserver tout le terrain à la construction, on ne laissait qu'un seul long couloir, sorte de boyau étroit et obscur qui donnait accès à plus de 40 maisons parfois et qui souvent passait à travers la maison construite front à rue. Cette maison était assez grande. C'était presque toujours un cabaret que les habitants de la courée fréquentaient assidûment. Ainsi cette maison augmentait de valeur locative et on pouvait exiger un très gros loyer, car les tenanciers étaient sûrs d'avoir de nombreux clients.

Un rapport de 1869 indique des dimensions. La largeur de la courée la plus petite était de 2 m. 10 pour 22 maisons et logeaient 123 personnes. La plus grande avait 11 m. pour 36 maisons et 164 personnes.

#### CONCLUSION.

Le modèle des courées remonte avant la Révolution française et nos ancêtres n'ont fait que prolonger un mode de construction qui cadrait bien avec leur désir de gagner de l'argent avec le moindre apport financier. Ce genre d'habitat fut la réponse à un besoin, mais, comme souvent, cette réponse a pris une direction de rentabilité et non de service. On aurait pu concevoir une autre forme de maison pour les hommes mais à cette époque l'esprit social n'était pas orienté dans ce sens.

Aujourd'hui, nous pouvons trouver curieux ce genre d'habitat, mais nous ne pouvons pas en être fiers, sachant que la courée est responsable entre autre, et en grande partie, de la mortalité infantile et de la délinquance juvénile à Roubaix..

Jacques PROUVOST.